

Les inégalités menacent l'équilibre

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER. *L'écrivain était à Morges samedi dernier pour présenter son livre «Pourquoi les riches ont gagné» au salon des auteurs Livre sur les quais.*

Les millionnaires se multiplient. Ils sont déjà 12 millions soit la population de la Belgique. Sans références partisans, Jean-Louis Servan-Schreiber prend la mesure du phénomène et de ses retombées. Ancien propriétaire de *L'Agefi* entre 1987 et 1993, il était au salon Livre sur les quais samedi dernier pour présenter son livre et y rencontrer Patrice Duhamel sur le thème Politique et argent.

Les riches, et plus encore les très riches, sont une infime minorité. Vaut-il la peine de s'en préoccuper?

Ils représentent 1% de la population mondiale et c'est le segment qui croît le plus vite ce qui génère une augmentation des inégalités. C'est donc un vrai sujet. Quant à la détestation des riches, c'est surtout un phénomène médiatique qui n'est pas partagé par la population. 70% déclarent y être indifférents.

Depuis l'an 2000, la richesse mondiale a progressé de 70%. La croissance économique est enfin supérieure à celle de la population. Vous écrivez que «l'enrichissement du monde est une des innovations les plus massives de l'histoire contemporaine».

La réalisation des objectifs du Millénaire* ont été anticipés de 5 ans. Le seuil de pauvreté a été augmenté de 50% et pourtant 1 milliard de personnes sont pas-

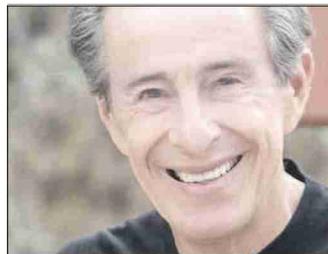
sés au-dessus en moins de 20 ans. A l'échelle de l'humanité et de l'histoire c'est un progrès renversant, essentiellement dû à l'absence de guerre. Il y a un bien sur eu des conflits – quelquefois monstrueux comme au Cambodge – mais leur effet est heureusement resté limité. Cette convergence planétaire, ce «changement tectonique», démontre que lorsque l'on laisse les humains s'instruire et se soigner, sans intervention d'une puissance dictatoriale, les résultats sont formidables. Il s'agit à mon sens d'un événement collectif qui démontre que le rôle de l'individu, de l'homme providentiel, est révolu. Le collectif dépasse l'individuel pour régler les problèmes. L'ère du Nous remplace l'ère du Moi. Nous avons atteint les limites de l'individualisme, comme une crise d'adolescence entrain de passer.

Les classes moyennes deviennent le groupe social le plus important dans la plupart des pays.

Aujourd'hui l'Ouest représente environ 50% de l'économie globale. En 2050, elle n'en représentera plus que 25%. Les Européens auront de moins en moins voix au chapitre car la richesse s'accumule ailleurs. C'est la contestation d'un ordre passé par les faits. Les Etats-Unis conservent la pointe de la technologie militaire mais il nous faudra nous convaincre de vivre en paix avec le reste du monde

malgré la perte de notre domination. Les femmes remplaceront les hommes, les asiatiques remplaceront les blancs et le collectif remplacera l'individu. Ce seront les grands changements du XXI^e siècle.

Quel danger représentent les inégalités?



Les limites de l'individualisme sont atteintes. L'ère du Nous remplace l'ère du Moi.

La phénoménale croissance que nous avons observée est injuste mais bénéfique. Elle est toutefois également dangereuse. Les Chinois savent parfaitement que les inégalités sont la plus grande menace à leur équilibre. Le pouvoir chinois est un collectif. Espérons qu'il sera capable de faire preuve de plus de modération que les dictateurs du passé.

En Suisse, les initiatives en faveur des réductions d'inégalités – loi Minder, initiative 1/12, salaire minimum – se sont multipliées. Dans un modèle plutôt équitable, vous paraissent-elles justifiées?

La Suisse est bien gérée. Il y existe une volonté de réduire les inégalités mais les mesures démagogiques sont rejetées par le peuple. Il est souhaitable de chercher à créer des normes là où elles n'existent pas car leur absence peut, à terme,

généraliser des troubles sociaux. Mais les Suisses sont très tolérants aux riches.

Le modèle social que nous observons en Europe n'est-il pas obsolète, créant des attentes irréalisables? Pourquoi maintenir l'âge de la retraite quand l'espérance de vie a tant augmenté?

Notre modèle social est-il viable? Nul ne le sait. Les vraies questions sont souvent celles que l'on ne s'était pas posées. Lorsque les modèles de retraite ont été conçus, personne n'avait anticipé un tel allongement de la durée de vie. Lorsque je suis né, la terre portait 2 milliards d'habitants. Elle en porte aujourd'hui plus de 7 milliards. Ce plus que triplement sur une seule vie est une transformation bouleversante. La croissance démographique est une autre variable qui n'a pas été maîtrisée. Malthus prévoyait que notre planète pouvait nourrir, au plus, un milliard de personnes. Notre capacité de prévoyance est mauvaise mais que Malthus se soit trompé ne signifie pas que nous pourrions soutenir un tel accroissement indéfiniment.

Que fera-t-on lorsque l'Afrique comptera 3 milliards d'habitants?

Vous remettez en question le «modèle de la valeur» des entreprises, Ne sert-il pas aussi à assurer la pérennité du modèle social, des retraites en particulier?

C'est vrai pour les pays où les retraites sont payées par capitalisation. Ce ne l'est pas dans ceux où elles sont financées par répartition. Il ne me semble pas que le meilleur moyen de développer un pays soit celui de faire monter les cours de la bourse. Ce n'est pas une garantie de croissance. Nous le voyons actuellement en France où les cours de bourse montent mais le pays ne progresse pas.

Les riches et les classes moyennes, saturés d'impôts en France, rechignent à payer pour les pauvres. Le vrai problème n'est-il pas à chercher dans les coûts de redistribution?

LES FEMMES REMPLACERONT LES HOMMES.

LES ASIATIQUES REMPLACERONT LES BLANCS.

ET LE COLLECTIF REMPLACERA L'INDIVIDU.

CE QUI PERMETTRA DE RÉGLER LES PROBLÈMES.

Cinquième édition à succès

La cinquième édition du «Livres sur les quais» à Morges (Vaud) a fermé ses portes hier sur un nouveau succès, favorisé par une météo radieuse. La manifestation a reçu plus de 40.000 visiteurs et 25.000 livres se sont vendus, du jamais vu, ont indiqué les organisateurs satisfaits. Plus de 300 auteurs, 30 traducteurs, 160 tables rondes, des croisières, des lectures, des performances, des expositions et des balades cyclolittéraires, notamment, étaient au programme. Sans oublier les dédicaces en continu, les 18 séances de cinéma,

ainsi que 125 activités scolaires qui ont accueilli plus de 3000 élèves. Pour la deuxième année consécutive, la croisière littéraire au départ de Genève avec escale à Nyon (Vaud) a été bien fréquentée, de même que la rencontre avec Douglas Kennedy organisée samedi dernier au château de Nyon. Les orateurs de la soirée d'inauguration, parmi lesquels Charles Beer, président de Pro Helvetia, ont insisté sur la progression de la manifestation, qui est le rendez-vous incontournable de la rentrée littéraire en Suisse romande.

Je n'ai pas de données pour soutenir ce point de vue. En France, un tiers du revenu est dû à la redistribution ce qui en fait une social-démocratie qui n'en porte pas le nom. Les Suisses qui ont une culture plus égalitaire, plus participative et plus démocratique en ont moins besoin.

Vous vous élevez contre la hausse des coûts de l'éducation qui freine la mobilité sociale.

C'est une menace grave qui découle de la paupérisation des états. Une grenade dégoupillée pour l'avenir. Les systèmes éducatifs américain et britannique se sont détériorés. Le français aussi, victime du corporatisme des enseignants.

INTERVIEW:

NICOLETTE DE JONCAIRE

** Les huit objectifs du Millénaire pour le développement, définis en 2000 à l'ONU, sont un plan approuvé par 189 pays.*